HLP · PREMIÈRE / COURS

Les représentations du monde : découverte du monde et pluralité des cultures

Astrolab Cours · astrolabcours.fr

01 Le problème

En 1492, Christophe Colomb atteint un continent dont les Européens ignoraient l'existence. Ils y rencontrent des peuples aux langues, aux croyances et aux coutumes totalement inconnues. Qui sont ces hommes ? Sont-ils des sauvages, ou est-ce le regard européen qui est barbare ? La découverte du monde est aussi une découverte de soi.

01 Ce que tu vas comprendre

Ce chapitre montre comment les grandes découvertes ont bouleversé la représentation du monde, comment des auteurs de la Renaissance et des Lumières ont interrogé la notion de barbarie, et comment est née l'idée de la pluralité des cultures.

01 L'idée : le miroir

L'autre est un **miroir**. En le regardant, on voit d'abord ce qui nous paraît étrange chez lui. Puis, si l'on regarde mieux, on découvre que nos propres coutumes pourraient paraître tout aussi étranges à ses yeux. La rencontre de l'autre oblige à se voir soi-même du dehors.

01 Les mots du sujet

- **Barbare** : pour les Grecs, celui qui ne parle pas grec ; plus tard, celui qu'on juge cruel ou non civilisé.
- **Ethnocentrisme** : tendance à juger les autres cultures d'après les normes de la sienne.
- **Relativisme culturel** : idée que les coutumes doivent être comprises dans leur contexte, sans les juger d'après celles d'une autre société.
- **Mythe du bon sauvage** : image idéalisée des peuples non européens, vivant selon la nature.
- **Récit de voyage** : genre qui raconte et décrit des terres et des peuples lointains.

1. La rencontre et le choc

Les **grandes découvertes** (Colomb en 1492, Vasco de Gama en 1498, Magellan entre 1519 et 1522) élargissent le monde connu. Elles s'accompagnent de la conquête : les empires aztèque et inca sont détruits, et les populations amérindiennes sont décimées par la violence, le travail forcé et surtout les maladies venues d'Europe.

© Astrolab Cours · astrolabcours.fr/hlp/premiere/decouverte-du-monde/ · Tous droits réservés : usage personnel uniquement, republication et usage commercial interdits

En 1550-1551, la **controverse de Valladolid** oppose deux religieux espagnols devant Charles Quint. Le dominicain **Bartolomé de Las Casas** défend l'humanité des Indiens et dénonce les violences de la conquête. Le théologien **Sepúlveda** soutient qu'ils sont inférieurs et que la guerre contre eux est juste. Le débat porte sur une question fondamentale : tous les hommes sont-ils égaux ?

2. Léry et Montaigne

Le protestant **Jean de Léry** séjourne au Brésil chez les **Tupinamba** en 1557. Dans son *Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil* (1578), il décrit leurs coutumes avec curiosité et sympathie. Il compare même leur cannibalisme rituel aux atrocités commises en France pendant les guerres de Religion.

Montaigne, dans l'essai « Des cannibales » (*Essais*, 1580), s'appuie sur ces récits. Il renverse le regard :

> *« Chacun appelle barbarie ce qui n'est pas de son usage. »*
>
> Montaigne, « Des cannibales », *Essais*, 1580

Ce que montre ce document : le mot « barbare » ne décrit pas les autres, il révèle notre propre ethnocentrisme. Montaigne va plus loin : manger un mort lui paraît moins barbare que torturer un vivant, comme on le fait en Europe au nom de la religion. À la fin de l'essai, il rapporte l'étonnement d'Amérindiens venus à Rouen devant les inégalités entre riches et pauvres en France.

3. Les Lumières et le bon sauvage

Au XVIIIe siècle, les voyages dans le Pacifique nourrissent la réflexion. **Diderot**, dans le *Supplément au voyage de Bougainville* (écrit en 1772), imagine un dialogue entre un Tahitien et un aumônier européen. Le Tahitien critique les interdits sexuels et la propriété des Européens, qui lui paraissent contraires à la nature. Le texte utilise la figure du **bon sauvage** pour critiquer la société européenne. Mais cette image reste une projection européenne : elle idéalise l'autre sans vraiment le connaître.

Exemple guidé

Question : « Qu'est-ce qu'un barbare ? »

1. **Le sens grec** : celui qui ne parle pas grec, l'étranger. Une définition fondée sur la différence.
2. **Le sens moral** : celui qui est cruel. Une définition fondée sur les actes.
3. **Montaigne** : nous confondons les deux. Nous appelons barbare ce qui est différent, alors que nos propres actes sont souvent plus cruels.
4. **La limite** : le relativisme ne signifie pas que tout se vaut. Montaigne condamne bien la torture.
5. **Conclusion** : le barbare n'est pas l'étranger, c'est celui qui nie l'humanité de l'autre, et chacun peut l'être.

Les pièges

- Confondre relativisme culturel et indifférence morale.
- Croire que Montaigne a voyagé au Brésil : il s'appuie sur des récits et des témoins.
- Prendre le bon sauvage pour une description réaliste : c'est un outil de critique.
- Oublier la violence de la conquête derrière l'expression « grandes découvertes ».

© Astrolab Cours · astrolabcours.fr/hlp/premiere/decouverte-du-monde/ · Tous droits réservés : usage personnel uniquement, republication et usage commercial interdits